

[Text]

would take a great prophet, but for three years he would have to be an extremely good prophet.

Mr. Bouey: Well, I assume, Mr. Bloomfield, he is going to study some of the more permanent features of the economy; but you would have to ask him that. It is true that things like inflation and output and employment can change a lot in three years, but there are all sorts of institutional arrangements that do not change that quickly.

Mr. Bloomfield: On another subject, further on Mr. Mazankowski's, if you had a choice, would you rather the Bank of Canada set the rate weekly or monthly or semi-annually? What would be your choice to try to bring some stability into the interest market?

• 2120

Mr. Bouey: Well, stability in interest rates does not depend on the setting of some fixed rate by the central bank. It depends on the demand and supply of credit and . . .

Mr. Bloomfield: Yes, but Governor, you must realize that that setting has some influence on it.

Mr. Bouey: Well, you can set the temperature in the thermometer but that will not affect the actual reading by itself. If you set a bank rate—this is one of the dangers of a bank rate—if you set it and you set it too low, and then you are reluctant to raise it, you just have too great an expansion of the supply of money because you keep producing money to keep it down there.

Mr. Bloomfield: I agree.

Mr. Bouey: If you ask me what I would like, I would like a very stable world where the rate of inflation was zero, where interest rates were very low and nothing in respect to those things changed. It would make life much easier for me.

Mr. Bloomfield: It seems though, Governor, that people almost—it is like the stock market, they watch for that Thursday happening. I wonder if, in circumstances such as we find ourselves the last while, a monthly reading would—do you think that would help or hinder?

Mr. Bouey: Oh, I do not think you can set any particular time on it. If things should move favourably, if we can continue to make progress on inflation, if there are no disturbances outside the country and if there were an opportunity for another significant fall in interest rates, I would not want to have to put it off for a month.

Mr. Bloomfield: Yes, it is the other way, though.

One final question, Governor. How can the government bring back the investors into the long-term security? Is there anything that the government can do? Do you have any recommendations whereby we might entice them back into those long-range terms again?

[Translation]

prédire la situation dans un an, pour ce qui est de la situation dans trois ans, seul un superprophète pourrait la prédire.

M. Bouey: J'imagine, monsieur Bloomfield, que la Commission royale d'enquête étudiera les caractéristiques plus permanentes de l'économie; vous devrez cependant poser la question à M. Macdonald. Il est vrai que l'inflation, la productivité et l'emploi peuvent changer énormément en trois ans mais il existe toutes sortes de caractéristiques institutionnelles qui ne changent pas si rapidement.

M. Bloomfield: Changeons de sujet, revenons sur ce que disait M. Mazankowski; s'il n'en tenait qu'à vous, la Banque du Canada fixerait-elle le taux toutes les semaines, tous les mois ou deux fois par année? Que choisiriez-vous de faire pour stabiliser quelque peu le marché des taux d'intérêt?

M. Bouey: Et bien, la stabilité des taux d'intérêt ne dépend pas du fait que la banque centrale fixe un taux d'intérêt donné. Cela dépend de l'offre et de la demande de crédits et . . .

M. Bloomfield: Oui, mais monsieur Bouey, vous devez vous rendre compte que le taux d'intérêt établi par la banque a certaines répercussions.

M. Bouey: Et bien, on peut toujours régler le thermomètre à un degré précis, mais cela n'empêchera pas ce thermomètre d'indiquer la température ambiante. Si vous établissez un taux d'intérêt bancaire, et si ce taux est trop bas, et que vous hésitez à le faire monter, cela représente un danger, à savoir qu'il y a une trop grande expansion de la masse monétaire du fait que vous continuez à produire de l'argent pour maintenir le taux à la baisse.

M. Bloomfield: Je suis d'accord.

M. Bouey: Si vous me demandez ce que j'aimerais voir, c'est un monde très stable où le taux d'inflation serait inexistant, les taux d'intérêt très faibles, et où cette situation n'évoluerait pas. Cela me rendrait la vie beaucoup plus facile.

M. Bloomfield: Cependant, monsieur Bouey, il semble que les gens attendent que cela se produise, de la même façon qu'ils attendent ce qui se passera à la bourse le jeudi. Je me demande donc si, dans les circonstances actuelles, une évaluation par mois serait bénéfique ou au contraire, créerait des problèmes?

M. Bouey: Oh, je ne crois pas qu'on peut déterminer de période. Si la situation devait évoluer de façon favorable, si nous pouvons continuer à faire régresser l'inflation, s'il n'y a pas de problèmes à l'extérieur du pays et si les circonstances se prêtaient à une autre chute significative des taux d'intérêt, je ne voudrais pas devoir attendre un mois.

M. Bloomfield: Oui, mais toutefois, la situation est le contraire.

Une dernière question, gouverneur Bouey. Comment le gouvernement peut-il ramener les investisseurs aux valeurs à long terme? Y a-t-il quelque chose qu'ils puissent faire? Pouvez-vous recommander des mesures susceptibles de les intéresser à nouveau à des investissements à long terme?